

Le livre de la Genèse.

Il faut bien distinguer entre la cosmogonie de l'époque et le message révélé qui porte sur deux points : **Qui est Dieu ? Qui est l'homme ?** Il peut donc se glisser des erreurs scientifiques ou historiques. Par exemple, les anciens pensaient que le ciel était bleu et qu'il pleuvait car il y avait des eaux en-haut ! Par contre, l'ordre des six jours de la création est étonnamment scientifique : 1. la lumière, 2. la matière, 3. les continents, 4. la vie, 5. les astres, 6. les animaux. Seuls les astres sont en mauvaise position. Comment des auteurs d'une époque aussi reculée ont-ils pu trouver cela sans une inspiration d'en-haut ?

Le message sur Dieu. Tout au long du récit, il est unique et l'auteur insiste pour dire que les astres et les animaux ne sont pas des divinités alors que les peuples voisins d'Israël les adoraient. Dieu est créateur. Le verbe « bara » signifie : créer à partir de rien. Au tout début, en effet, l'univers était vide et vague (tohu-bohu, en hébreu), sans matière et sans forme. Dieu est intelligent et sage car il parle, il sépare et met de l'ordre. Dieu est bon car tout ce qu'il fait est bon. Dieu est Tout-puissant car il n'existe rien qu'il n'ait pas créé.

Le message sur l'homme. Il est créé par Dieu le sixième jour. Tout existe pour l'homme qui existe pour Dieu, car ce qu'on fait en dernier est le but de tout ce qui précède. Les astres et les animaux lui sont donnés pour régler le temps et pour se nourrir. Créé le même jour que les animaux, c'est un animal qui a quelque chose en plus : l'image divine. Dans le second récit, Dieu prend de la terre et lui insuffle une âme pour en faire un être humain. La science nous apprend que ce travail de modelage a duré des milliers de siècles. Quel soin ! Enfin, la femme est l'égal de l'homme : à l'image de Dieu comme lui, supérieure aux animaux comme lui, de la même chair et tirée de son cœur. Sur ce dernier point, l'auteur biblique a deux millénaires d'avance !

Qu'est-ce que l'homme selon la science ? Deux grandes tendances se dégagent. Pour différencier l'être humain des animaux, on peut choisir des critères matériels : silex taillés, volume du cerveau, station debout. Il y a surtout les critères plus humanistes, ce qui est gratuit, spirituel : art sexuel ou religieux, rites funéraires ou sacrificiels. Avec les progrès de la génétique, l'hypothèse d'une population entière qui évoluerait progressivement par la sélection naturelle ne tient plus. Il est plus scientifique d'envisager un seul couple qui aurait simultanément 23 paires de chromosomes par mutation génétique et à qui Dieu insuffle une âme spirituelle.

Les obstacles à la foi.

Reconnaître l'existence de Dieu suppose des conditions favorables qui ne sont pas toujours remplies. D'abord, le regard peut être obstrué par une souffrance excessive ou une vie dissolue. Le problème du mal ou les règles morales deviennent alors des obstacles. Ensuite, les yeux peuvent être aveuglés par les progrès des sciences ou les disputes entre les religions. La science expliquera-t-elle tout ? Quelle religion choisir ? Enfin, la dispersion des activités et le manque d'intérêt empêchent le cœur de se tourner vers Dieu. Je suis trop occupé, disent les uns ; j'ai tout ce qui me faut, ajoutent les autres.

Ces obstacles peuvent être surmontés si le lecteur entre dans une véritable relation avec Dieu telle qu'elle est décrite dans la Bible et surtout dans les psaumes. Il trouvera dans ces prières un guide sûr pour les difficultés et de nombreuses confirmations des quelques réflexions de ce présent travail. La connaissance de Dieu est un dialogue où toute la

personne est engagée : pas seulement l'intelligence, mais le cœur, l'esprit, l'âme et même le corps dans l'action. Ce dialogue se développe au fil du temps et par un échange avec d'autres croyants, mais par-dessus tout dans la prière.

Le mot « preuve » est inapproprié à la recherche de l'existence de Dieu. En effet, une preuve, au sens scientifique du terme, est contraignante et ne laisse pas de place à la liberté. Or Dieu laisse l'homme libre et attend de lui qu'il croie. Les vérités mathématiques sont prouvables et ne relèvent pas d'un acte de foi. C'est pourquoi, il vaut mieux parler d'arguments convergents ou de voies d'accès à la connaissance de Dieu.

D'Aristote à Galilée.

Aristote voulut étudier les êtres mobiles, il inventa la physique. Il chercha les causes du mouvement et il en trouva quatre : pour réaliser une statue, il faut un sculpteur, un matériau, un modèle et un acheteur. Ce sont respectivement les causes efficiente, matérielle, formelle et finale. Il étudia le concept de lieu qu'il définit comme l'enveloppe des corps et le concept de temps qu'il définit comme le nombre qui se trouve dans le mouvement. Pour lui, le hasard, le vide et l'infini ne peuvent pas exister réellement. Il énonça le principe de causalité : rien ne change sans une cause, qui était la pierre angulaire de sa preuve de l'existence de Dieu. En effet, si rien ne change sans cause et s'il ne peut y avoir un nombre infini de causes, alors il existe forcément au moins un Premier Moteur. Ces considérations aident à comprendre la profondeur du bouleversement que Galilée vient introduire car il va oser modifier le principe de causalité qui devient le principe d'inertie. Aristote avait bien observé qu'un voilier ne se met en mouvement que s'il y a une cause : le vent. Mais Galilée remarque que si la cause, le vent, cesse, le voilier continue d'avancer ... par inertie. Ce ne sont donc plus tous les changements qui ont besoin d'une cause, mais seulement les changements de vitesse. En plus, Galilée introduit le principe de relativité selon lequel, l'univers n'a pas de centre : tous les mouvements, même celui de la terre, sont relatifs. Il a pour conséquence qu'une même cause produit toujours et partout les mêmes effets, les lois de la physique sont invariantes dans le temps et dans l'espace. Toute la physique moderne jusqu'à Einstein est construite sur ces deux principes.

Les progrès de la science.

Après Galilée, les découvertes se succédèrent et certaines furent utilisées pour contester la Bible. L'hypothèse la plus célèbre fut sans conteste la théorie de la sélection des espèces formulée par Darwin. Voilà que non seulement la terre n'est plus au centre de l'univers, mais que l'homme descendrait du singe. Si Darwin voyait une évolution d'une population de singes, les découvertes de la génétique font à nouveau pencher vers un couple unique à l'origine de chaque espèce.

Ensuite, ce sont les sciences naturelles qui ont contesté la finalité dans les organismes vivants. Les sciences historiques ont également mis à mal les datations bibliques les plus anciennes. Par contre, l'archéologie a confirmé beaucoup de passages et permis de nombreuses datations, à l'époque des rois, par exemple. La critique textuelle, quant à elle, est venue nous apprendre que les textes bibliques ont une histoire. Malheureusement, quand on veut traiter la Bible comme une œuvre uniquement humaine, on en falsifie le sens.

Les limites de la science.

Si le XIX^{ème} siècle fut celui du triomphe du scientisme, le XX^{ème} fut celui de l'humilité des scientifiques. Commençons par Einstein. Un des deux postulats fondamentaux de la

relativité énonce que la vitesse de la lumière est une limite infranchissable. Une des conséquences de la théorie de la relativité généralisée est que l'univers a un commencement que l'on a pris l'habitude d'appeler le Big Bang. Einstein fut tellement contrarié par cette découverte qu'il faussa ses équations pour la contourner. Ce fut donc un prêtre, l'abbé Lemaître, qui la découvrit et elle fut confirmée ensuite par des faits. L'étude de l'infiniment petit a également révélé les limites humaines. Par exemple, la relation de Heisenberg dit qu'il est impossible de connaître à la fois la position et la vitesse d'un électron car si on veut mesurer l'une, on modifie l'autre. Il est également impossible de remonter dans le temps jusqu'au big bang, il y a une limite appelée le temps de Planck. A partir de Galilée, les physiciens cessent de s'intéresser aux trois autres causes : matérielles, formelle et finale. Est-ce justifié ? En biologie, la racine est pour la sève qui est pour la fleur, qui est pour le fruit. L'œil existe pour la vue comme l'oreille est pour l'audition et le pied est pour la marche. Il semble en être de même en physique : la force nucléaire faible est pour la cohésion du neutron, la force nucléaire forte est pour la cohésion du noyau, la force électromagnétique est pour la cohésion des atomes et des molécules, et enfin la gravitation existe pour la cohésion des galaxies et des planètes. A tous les niveaux, même purement matériels, on observe que tout a une raison d'être, une finalité. Qu'est-ce que la matière, l'espace, l'énergie ? Pourquoi le temps est-il irréversible ? Aucun physicien n'est capable de répondre. Pourquoi tous les électrons de l'univers ont-ils la même masse et la même charge électrique ? Comment savent-ils la valeur précise que ces quantités doivent prendre ? Pourquoi certaines valeurs sont-elles autorisées et les autres non ? La nature des concepts et des objets physiques, qui était la cause formelle d'Aristote, est bien mal connue et bien vite éliminée de notre savoir.

Quelques définitions

L'existence est l'acte premier de toute substance. La substance est la faculté d'exister.

Dieu est principe selon la cause de ce qui est en tant qu'être.

La substance est principe selon la forme de ce qui est en tant qu'être.

L'acte est principe selon la fin de ce qui est en tant qu'être. Le bien est la qualité d'un acte.

Dieu est la substance parfaite, acte pur, l'être même subsistant, la vie infinie.

La vie est l'acte propre et premier de ce qui agit pour soi.

L'intelligence est la faculté de connaître, de penser. La vérité est la qualité d'une connaissance. La justesse est la qualité d'une pensée.

La volonté est la faculté d'aimer. L'amour est l'acte propre de la volonté. La bonté est la qualité d'un amour. La liberté est la qualité d'une volonté.

L'imagination est la faculté du possible. La mémoire est la faculté du passé.

La matière est ce qui peut changer. La force est ce qui fait changer.

Les principes philosophiques.

L'existence des choses matérielles possède trois raisons : la cause, le but et le modèle. La cause produit l'effet, le but ordonne les moyens et l'image ressemble au modèle : un peu comme une maison qui possède trois causes : le maçon qui la construit, l'architecte qui fait les plans et le propriétaire qui en jouit ; ou encore un récital dont l'artiste est l'interprète, cause efficiente ou motrice, dont le compositeur crée la partition, cause exemplaire, et que le public apprécie, cause finale. Ainsi, l'existence de l'univers a trois causes : le Créateur tout-Puissant qui en est le fabriquant ; le Dessein Intelligent qui en est le concepteur ; l'Amour infini qui en est le vivificateur. La matière n'est pas une explication à l'existence, car elle est

elle-même créée : elle est un effet¹. La matière et l'énergie sont nécessaires à l'explication du devenir, du changement. Le néant est l'absence d'être. Il n'est ni origine, ni destinée, ni identité. Le hasard est l'absence de but, de dessein, de projet.

Le principe de causalité² :

Rien ne vient de rien, ne sort de rien, n'est fait par rien, ne part de rien.

Le néant n'est pas cause, ni moteur, ni agent.

A partir de rien, rien n'advient. Tout effet a une cause.

« Rien ne vient de rien, tout vient de l'être. » Aristote Métaphysique, livre XI, ch 6.

Le principe de finalité :

Rien ne va vers rien³, ne sert à rien, n'est fait pour rien, ne se termine à rien, n'a aucun sens.

Le néant n'est pas fin, ni but, ni sens.

En vue de rien, rien ne devient, ne change. Tout moyen a un but.

L'âme peut agir pour un autre, elle est donc immortelle. Mais elle n'existe ni par soi, ni en soi. La matière existe pour la vie, la vie existe pour la pensée et la pensée existe pour l'amour. Même en physique, la force gravitationnelle existe pour la cohésion des étoiles et des planètes, la force électro-magnétique existe pour la cohésion des atomes et la force nucléaire forte existe pour la cohésion du nucléon. La rotation de la terre sur elle-même existe pour le jour et la nuit. La pluie et le soleil existent pour la vie.

Le principe d'identité :

Rien n'est comme rien, ne ressemble à rien.

Le néant n'est pas modèle, ni exemple.

En forme de rien, rien n'est. Toute copie, toute image a un modèle.

Tout être a une identité qui le rend semblable à certains autres. Tout être est semblable à tout autre par l'existence : ce qui est, est, ce qui n'est pas n'est pas.

Les principes logiques nécessaires au raisonnement :

la non-contradiction, Dieu ne peut à la fois exister et ne pas exister.

le tiers-exclus, Dieu existe ou n'existe pas.

L'argument cosmologique.

Pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ? Les philosophes tendent à s'accorder qu'il n'y a que quatre explications possibles à l'existence de l'univers. Soit on admet un ou des principes créateurs, soit on admet une série infinie de causes, soit on envisage une causalité circulaire : A produit B qui produit C qui produit A, soit on pense que tout est sacré. Le second choix est celui du matérialisme athée, le troisième, celui du bouddhisme qui croit en l'impermanence et en l'interdépendance des êtres et le quatrième est plutôt proche de l'hindouisme. Pourquoi choisir la première option ? Comment éliminer les trois autres ?

La question se résout si je considère tout ce qui existe comme un seul être : le Tout. Ce Tout inclus alors l'infinité des causes successives ou bien encore toutes les causes circulaires.

Même s'il existe une infinité d'univers, ils peuvent être considérés comme un tout unique.

Ce Tout ne peut pas venir de rien. Comment le non-être peut-il produire de l'être ?

Le monde peut-il être fait par rien ? Du vide absolu et du noir total peut-il sortir de la matière et de la lumière ? Mais ce Tout ne peut pas venir d'un autre puisque j'ai inclus en lui tout ce qui

1 Avec la question : « En raison de quoi ? », on recherche tantôt la forme, tantôt l'agent, tantôt la fin.
Thomas d'Aquin, commentaire métaphysique, 1667

2 En physique, ce principe s'énonce : Il n'y a pas d'effet sans cause.

3 En chimie, Lavoisier formulait ainsi ces principes : Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme.

existe. S'il venait d'un autre, extérieur à lui, cet autre n'existerait pas. A nouveau, l'être ne peut venir du néant. Donc, en résumé, Tout ne vient pas de rien, ni d'un autre, il existe donc par lui-même, il est lui-même la cause de son existence. En conclusion, il existe un être par soi, indépendant et autosuffisant.

Plus généralement, du moins ne surgit pas le plus. D'un univers inanimé et inconscient ne peut surgir ni la vie ni la conscience. L'univers ne surgit pas par hasard du néant.

L'argument cosmologique n'est pas celui du Big Bang : Qu'y avait-il avant l'univers ? Il repose sur la question : Par quelle cause le monde existe-il ? Il ne s'agit pas d'antériorité mais de causalité. C'est une origine verticale, d'en-haut qu'il s'agit et non d'avant. La création n'est ni la transformation d'une matière primordiale (Platon) qui n'existe pas encore, ni une émanation de la substance divine qui n'est pas modifiable ni divisible.

L'argument téléologique.

Pourquoi y a-t-il de l'ordre plutôt que le chaos ? Considérons la totalité de ce qui n'est pas par soi. Le créé vient d'un autre, tient son existence d'un autre. Celle-ci doit donc avoir une explication selon la fin qui ne peut être différente de l'être par soi. Ce créé existe pour l'être par soi, tend vers l'être par soi. Ce créé est donc perfectible, par suite, mobile et par conséquent fini car sinon, il ne pourrait pas changer. Comme ce mouvement ne peut avoir de fin, l'être par soi est infini. De plus, une série causale infinie ne peut pas exister. Si l'argument cosmologique, par la causalité, conclut à l'existence d'un être par soi, Cause première universelle, l'argument téléologique, par la finalité, conduit aussi à l'existence d'un être intelligent, Ame sans corps, Esprit sans matière, un être pour soi, distinct de l'univers. Ni moi, ni l'univers ne sommes sortis par hasard du néant.

Nous ne sommes pas sortis du néant à cause du principe de causalité. L'univers existe. Il faut une cause à cette existence car rien ne vient de rien.

Nous ne sommes pas là par hasard à cause du principe de finalité. L'univers existe. Il faut un sens à cette existence car rien ne sert à rien.

Lorsqu'un archéologue observe un alignement de pierres, il déduit de sa méthode scientifique qu'un être intelligent est passé par là. Pourquoi alors un paléontologue, découvrant une rangée d'ossements pense-t-il que l'ossature de l'animal est le fruit du hasard ? Lorsqu'un technicien répare un ordinateur ou une caméra, il ne lui viendrait pas à l'esprit que ces objets n'ont pas de fabricants. Mais l'œil ou le cerveau ne sont-ils pas infiniment plus perfectionnés que l'ordinateur ou la caméra ? Et le généticien qui étudie le code génétique qui est un assemblage très complexe et significatif de molécules, comment peut-il penser que cet ordre vient du hasard ? Les chromosomes ne sont pas plus disposés au hasard que les lettres du roman de Tolstoï « Guerre et paix » ! Et le sourire de la Joconde serait-il l'œuvre d'un pinceau sans artiste ? Le château de Versailles est-il le résultat d'un tremblement de terre ? Ce qui est fait avec intelligence est fait par une intelligence ! Les plus grands peintres maîtrisaient les mathématiques de la perspective. Il y a beaucoup de mathématiques dans l'univers, rien que dans une fleur. Celui qui a tout fait devait être suprêmement intelligent.

En thermodynamique, l'argument téléologique se traduit par le second principe qui stipule qu'un système isolé évolue spontanément de l'ordre vers le désordre. L'argument du principe anthropique se situe dans cette ligne. Pourquoi l'univers est-il tel et pas autrement ? La science constate que l'univers est réglé avec une précision stupéfiante pour que la vie apparaisse. Changez infimement une des conditions initiales ou l'une des constantes fondamentales et toute vie devient impossible. Il y a un dessein : même la plus

petite plante oriente ses feuilles vers le soleil. La science s' imagine parfois qu'elle pourra tout expliquer, mais au fur et à mesure qu'elle recule ses limites de nouveaux mystères apparaissent. Dieu seul est l'explication ultime et définitive de l'univers, de l'histoire, de la vie, de la conscience, de la liberté. Lui seul connaît tout et comprend tout.

L'argument ontologique.

Saint Anselme énonça une première version de cet argument : L'idée de perfection absolue contient toutes les qualités donc aussi l'existence. Un être nécessaire ne peut pas ne pas exister. Un être nécessaire qui n'existe pas est une contradiction. De la même façon, il existe des phrases logiquement vraies, par exemple : « Une phrase au moins est vraie. » car « Tout est faux » est intrinsèquement contradictoire, ne peut être vrai. De même : « Tout est contingent » ou « Tout est relatif. » ne peut pas être vrai. Par contre ce qui n'a pas toujours existé est contingent. En effet, pas toujours implique non nécessaire est la contraposée de nécessaire implique toujours.

« Un être nécessaire ne peut pas ne pas exister. » est équivalent à :

« Un être nécessaire existe nécessairement. » qui a pour conséquence :

« Un être nécessaire existe. » puis : « Un être éternel existe. ».

Dieu est non seulement l'être par soi et pour soi, mais il existe en soi. Il est par soi et rien ne lui est antérieur. Il est pour soi et rien ne lui est postérieur. Il est en soi et rien ne lui est supérieur. Ce qui est par soi et pour soi ne ressemble qu'à soi. Il est l'être même existant. En quoi d'autre que lui pourrait-il exister ? S'il y avait plusieurs dieux, ils se distingueraient par quelque chose que l'un aurait et que l'autre n'aurait pas. Ils ne seraient donc pas tous deux parfaits. Il est donc unique et simple, sans parties et indivisible. Pour lui, être c'est vivre ; vivre, c'est penser et penser, c'est aimer. Il n'y a pas de complexité en lui. De même, l'amour a plusieurs facettes pour nous : pardon, miséricorde ; compassion, charité ; sacrifice, renoncement ; soumission, obéissance, abandon ; tendresse, affection, amitié, confiance, reconnaissance. En Dieu et en Jésus, tout est un. L'absolu de Dieu transcende le temps, l'espace et la matière. Il est parfaitement simple.

L'absolu divin se voit spécialement dans son attribut d'éternité. Celle-ci n'exprime pas seulement une durée infinie, mais une existence absolue, avant, après et au-dessus de tout ce qui n'est pas lui. Il fut au commencement, l'Alpha, Celui qui était. Il est maintenant, celui qui est. Il sera à la fin, l'Omega, Celui qui vient. Il n'y a en lui ni passé, ni avenir, ni antérieur, ni postérieur, ni début, ni fin. Tout lui est présent et simultané. Dieu fait et connaît tout d'un seul acte. S'il paraît changer, c'est que notre façon de le concevoir progresse dans le temps et s'approche de plus en plus de la vérité.

Les trois voies.

Pour parvenir à la contemplation du Dieu créateur, il y a trois voies à suivre : la voie d'affirmation, la voie de négation et la voie d'éminence. La première affirme de Dieu toutes les qualités, la seconde exclut de Dieu tous les défauts et les limites et la troisième voie élève Dieu au-dessus de ce qu'on peut en dire. Par exemple, on dira successivement de Dieu qu'il est beau, première voie, qu'il est immaculé sans tâche, deuxième voie, et enfin, qu'il est la Beauté, troisième voie. Ces trois voies contemplent Dieu comme l'être incausé (aséité), origine première, puis comme l'être infini, destinée ultime, et enfin, l'être absolu (ipséité), modèle suprême. Elles suivent sur les trois arguments qui s'appuient sur les principes.

La première voie me fait dire que si des choses sont grandes, belles et bonnes, alors leur créateur est grand, beau et bon. Il est même le plus beau et le très beau car il dépasse en

qualité tout ce qu'il a fait. La douceur d'un pelage, la beauté d'un paysage, la splendeur du soleil, le parfum d'une rose, la vitalité du printemps, la force du vent, la chaleur de l'été, la fraîcheur d'une rivière, la pureté d'une source, la clarté du cristal, la solidité du rocher me parlent des perfections de Dieu. Si les animaux vivent, connaissent et agissent, alors Dieu aussi. Et puisque l'homme pense et aime, alors Dieu pense et aime.

La voie affirmative répond à l'objection : « Je ne crois que ce que je vois. » En effet, le soleil est invisible la nuit mais personne ne met en doute son existence. Comme la lune reflète les rayons du soleil, les créatures reflètent les perfections du Créateur : beauté, force, clarté, etc. Si le soleil s'éteignait, rien sur terre ne serait visible. De même, si Dieu n'existait pas, rien dans le monde n'existerait. De même, la force gravitationnelle ne se voit pas, mais on la connaît par ses effets, comme la puissance créatrice de Dieu. L'argument de causalité est le même pour la lumière et pour Dieu : pas d'effet sans cause. Pas de couleurs sans la lumière ; pas de mouvement planétaire sans la force gravitationnelle ; pas d'existence des choses, de l'univers sans la puissance créatrice de Dieu.

La deuxième voie me fait découvrir que Dieu est éternel, immense, immuable, immortel, immatériel, omniscient, omniprésent, omnipotent, infiniment bon et sage. Toutes ces dénominations de Dieu expriment qu'il n'a pas de limites : ni temporelles, ni spatiales, ni dans sa connaissance, ni dans sa puissance, ni dans sa bonté et sa sagesse. Dieu peut tout ce qu'il veut. Dieu n'a ni passé ni futur, il vit dans un perpétuel présent appelé : l'éternité. Immuable signifie qu'il ne change pas. C'est aussi un attribut négatif comme l'immatérialité qui va avec l'immutabilité. L'immensité signifie qu'il est immensément grand, omniprésent. Il est présent tout entier partout, indivisible. Saint Augustin dira dans ses confessions : plus intime que le fond de mon âme et plus élevé que la cime de mon âme. Dieu est un Esprit sans matière, une Ame sans corps. La voie négative permet aussi de comprendre le mal. Si le monde était parfait, si nous étions sans défauts, nous serions comme Dieu, nous serions des dieux ! Inversement, les imperfections de l'univers sont la preuve qu'il n'est pas Dieu. Dieu est insondable, insaisissable, incomparable, non pas que nous ne pouvons rien connaître de lui mais que nous n'aurons jamais fini de le découvrir.

La troisième voie me conduit à contempler l'éminente perfection de la divinité, sa transcendance : il est la Beauté, la Bonté, la Sagesse, la Vérité, l'Amour, la Vie. Il y a une tradition musulmane qui attribue à Dieu 99 noms dont plusieurs relèvent de cette troisième voie : la Noblesse, la Générosité, la Majesté, la Splendeur, la Paix, la Plénitude, la Richesse, la Force, etc. Dieu est non seulement unique, il est l'Unique, sans pareil, sans égal ; non seulement il est le seul Dieu mais il est l'Absolu. Il est le Tout Autre. Dieu est Père car il a fait ce monde où nous pouvons habiter et nous nourrir. Il y a un acte créateur à l'origine de la vie et à l'origine de chaque âme humaine. Dieu est Amour et Vie : dans une société qui l'a évacué, les couples divorcent et les jeunes se suicident.